

Arrivée Récente d'Acquisitions Spéciales en
Manteaux et complets pour Dames et
complets pour Demoiselles
Nous présentons les derniers modèles des couturiers les
mieux connus à des prix très réduits—Spécial pour lundi:
Manteaux, valant \$25, Spécial \$15
Ce lot de manteaux attrayants comprend des textures
mêlées, et quelques-uns sont garnis de fourrure; toutes les
couleurs à la mode et exclusives, et les plus
appréciées en les examinant de près; spécial... 15.00
Complets, Valants \$15 et \$16
Spécial \$12.95
Le lot de complets en ce qui concerne la qualité supé-
rieure, est très bon; la plupart sont finis à la main, quelques-
uns sont garnis de fourrures et de velours, d'autres garnis de
passanterie; les couturiers n'ont épargné ni le drap ni la
façon pour obtenir une distinction de forme 12.95
et d'apparence; spécial...

Imperméables à bon marché
En caoutchouc noir, s'ajuste amplement... 1.95
En caoutchouc blanc, avec ceinture... 3.95
Manteaux bleu-marin et lannés, avec ceinture... 5.00

Manteaux pour Enfants
de 10 à 14 ans.
De toutes les nuances et mélanges fantaisie. Les mô-
dèles avec ceinture; prix de 5.95 à 15.00.
Tous achats sur compte ouvert, faits lundi et mardi, se-
ront chargés sur nos comptes de décembre. Les factures se-
ront délivrées le 1er janvier.
D. H. HOLMES CO.
LIMITED
Paris, New-York,
Berlin, Londres
et Florence.
Maison
fondée
1812
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

CARNET MONDAIN
Suite de la 2me page.

Le mariage de Mlle Marie del Pilar
de la Torre, fille de M. et Mme I. de la
Torre et de M. John Planché, a été
célébré mercredi, à onze heures, à
l'Eglise du Saint Nom de Jésus. Le
Rév. Père Madden, S. J. officiant. La
mariée est entrée au bras de son père,
elle était charmante dans un délicieux
costume taillé en velours loutre gar-
ni de fourrures dans les mêmes tons et
portait un ravissant chapeau en den-
telles d'or. Mlle Elvira Ruiz était der-
rière elle; elle portait un joli
costume taillé vert avec un chapeau
assorti. Le "best-man" était M.
Emerson Dunbar. Le comité de récep-
tion était composé de MM. James Planché,
Emile Planché, Bernard Avego et
F. Puig. A l'issue de la cérémonie une
réception intime a réuni quelques pa-
rents et amis à la résidence des pa-
rents de la mariée rue State. Les ma-
riés sont partis le même jour pour
New York, où ils passeront quelque
temps avant de s'embarquer pour La
Ceiba, Honduras, où ils feront leur
résidence. M. Planché appartient à
une vieille et honorable famille
Louisianaise. Depuis quelques années
il avait quitté la Nouvelle-Orléans et
habitait le Honduras. Mlle de la Torre
est native d'Espagne et ce n'est que
récemment que sa famille s'est fixée à
Honduras.
M. et Mme Charles Fletcher Sparks
d'Alton, Ill., qui passent quelques jours
à la Nouvelle-Orléans ont eu un groupe
d'amis sur leur yacht "le Lötterer"
vendredi pour une croisière sur la ri-
vière Tchoufoueta. Puis ils sont allés
en groupe dîner au Country Club.
Parmi les invités, M. et Mme Winches-
ter Bowling, M. Lewis Stanton, le Col.
Thomas S. Lewis, Mme George B.
Penrose, le Col. et Mme H. J. de la
Vergne, Mme Bessie Behan Lewis.
Mme John A. Motis est arrivée de
Westchester, N. Y., où elle vient de
passer plusieurs mois à sa villa.

Mme James De Buys et Mme Law-
rence R. DeBuys passent quelques
jours à leur résidence de De Buys,
Miss.
Mme Branch K. Miller et Mlle Alice
Miller, sont attendues aujourd'hui de
New York, où elles ont passé l'au-
tomne. Elles ont passé plusieurs se-
maines dans le courant de l'été à At-
lantic City.
Beaucoup de monde au restaurant
Kolb jeudi après midi. Remarqué M.
et Mme Gus B. Baldwin, M. et Mme
Asabel Cooper, Mlle Matilda Baldwin,
M. Edward Keep et M. Henry Thomas,
M. et Mme Carey McMasters, Mlle Ali-
cia Jomonville, Mlle Jane Farrar, Mlle
Dorothy Fell, M. Laurence Baldwin, M.
John Wood et M. Ralph Wood, Mlle
Mollie Holland, Josephine DeGrange, M.
et Mme J. Fuller Malone, M. et Mme
Warren Woodville, M. et Mme Walker
Hancock, Mme Gertrude B. Woodward,
M. et Mme Morton Caldwell, M. Van
der Veer, de Louisville, Ky.; M. Charles
Dunbar, M. Charles Holland, M. August
Littlejohn, M. et Mme Jeff Frank, de
New York; M. et Mme B. M. Isaacs, M.
et Mme Marion Levy, M. et Mme H. A.
White et M. Charles Sommers.
Mme Amory, de Boston, passe une
dizaine de jours chez sa mère, Mme
Emory Clapp.
M. et Mme Robert Gaylord sont re-
turnés à St. Louis après avoir passé
quelques temps en ville chez Mme
Charles N. Greene. Mme Greene re-
joindra sa fille et son gendre à St.
Louis, où elle passera une partie de
l'hiver.
Le dîner-dansant du Jour d'Actions
de Grâce au Country Club avait attiré
beaucoup des membres. Il a été pré-
cédé d'un tournoi de golf pour le-
quel M. Charles B. Thorn avait offert
une coupe, qui a été gagnée par M. Paul
Felder. Parmi les personnes partici-
pant au dîner citons: M. et Mme Harry
O. Penick, M. et Mme Henry Chaffe, M.
et Mme Lucas E. Moore, M. et Mme
Wm. A. Bell, M. et Mme George B.
Matthews, Jr., et M. et Mme S. Prévost

Maison Blanche
LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.
Tout chapeau dégarni
dans le magasin
à 1-2 Prix
Choix illimité, Lundi et Mardi seulement
Le succès de cette vente est assuré par les chapeaux mêmes. Tous
sont nouveaux et frais. Chacune d'une forme chic. Les chapeaux sortent
des meilleurs établissements en Amérique. Chapeaux bloqués à la main
en velours de Lyon, chapeaux de castor, chapeaux en peluche, etc. Choix
de plus de 2,000 chapeaux.
Rappelez-vous nous ne chargeons rien pour les garnir
et occasion rare de se procurer une forme et garniture à meilleur
marché qu'un chapeau tout garni.
UNE AUTRE VENTE SENSATIONNELLE DE MERCERIE
2,000 pièces primes d'autruche valant \$1, \$2, \$3, \$4 et \$5, à
25c, 50c et 98c
Spécimens, aiguilles, boutons et bandes y compris. Toutes les couleurs
imaginables, ainsi que blanc et noir, et combinaison de deux nuances. Nous
avons aussi le stock entier d'une des plus grandes firmes de New-York à
nos prix, ce qui fait que nous sommes en position de les offrir à des
prix inférieurs.
LES MONTRES PERAIENT BIEN D'ASSISTER A CETTE VENTE.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

La France et la Guerre
IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.
L'ARRIVÉE SUR LE FRONT.
An crépuscule nous arrivons à la pe-
tite gare de X..., à 35 kilomètres sud-
est de Rheims, et notre train se met
sur une voie de garage. On nous dit
que nous y sommes pour au moins
deux heures. On descend donc des
wagons. Un des camarades propose un
petit tour dans la campagne, et nous
partons.
Pas d'habitations près de la gare.
Par ci, par là, quelque mur débrisé
se dresse à l'horizon sur un monceau
de ruines. Dans le demi-jour terne,
grisâtre, de cette soirée de février, ce
pays désolé, pâle, où rien ne bouge, à
l'air d'un poitrinaire à l'agonie. Heu-
reusement pour notre bonne humeur
que nous savons que ce n'est qu'un
convalescent auquel nos Poilus pro-
mettent une prompte et complète gué-
rison!
On entend au loin le grondement
continu du canon.
D'un côté de la voie, des champs,
de l'autre, des bois—ou plutôt des four-
rés d'ifs et de sapins rabougrés. Les
champs sont parsemés de petites croix
de bois, plus nobles que les "croix de
fer", plus glorieuses même que celles
de la Légion d'Honneur; ce sont les
croix du sacrifice, souvent anonymes;
elles disent, dans leur éloquente sim-
plicité, le devoir humblement sainte-
ment, accompli.
On hurte en marchant des débris
d'obus.
Au milieu des fourrés de petits sa-
pins frêles; se dresse çà et là, quel-
que grand arbre mutilé dont les ra-
meaux se balancent mélancoliquement
dans la brise du soir, tandis que ses
moignons levés au ciel semblent crier
vengeance!
Nous sommes en "Champagne"! Ô
ironie des mots, antithèse tragique, à
faire frémir d'aise les mânes du grand
poète!... d'aise? oui, mais aussi de dou-
leur et d'indignation! N'est-ce pas,
Victor Hugo?
La nuit est venue; nous revenons au
train. Dans le petit jardin de la gare,
nous distinguons, malgré l'obscurité
presque complète, deux croix blanches
qui se touchent presque, et que nous
n'avions pas remarquées au départ.
Elles sont plus grandes que celles que
nous avons vues jusque là.
Chacune de ces croix porte une cou-
ronne et une inscription.
Comme il fait trop sombre pour lire
l'inscription, on cherche une allumette.
— "Tas pas une "souffrante" dit un
camarade.
— "Vla, vla, répond un Parisien;
— Minute! laisse moi rouler une sève
(cigarette), l'économie avant tout!
repart un troisième, garçon pratique,
qui voulait faire servir l'allumette à
deux fins.
A la vacillante lueur de la "souff-
rante" nous lûmes, sur l'une des croix,
le nom d'un officier allemand, et sur
l'autre, ces simples mots:
"Une brave officier française" (sic).
Des trains—trois, si j'ai bonne souve-
nance — passeront sur la voie que
nous avions laissée libre. Ils venaient
du front, chargés de prisonniers
boches.
Quand ils furent passés on donna le
signal du départ.
Le train se mit en marche, lente-
ment, tous feux éteints. Il avait l'air
de marcher à tâtons.
Le grondement des canons devenait
plus distinct, plus intense aussi.
On aperçoit dans la nuit la silhouette
des grands arbres à demi abattus, de
clochers mutilés...
Suipès! Le train s'arrête: nous
sommes arrivés — ou, pour être plus
exact, nous allons débarquer. De
Suipès, nous irons, à pied ou à cheval,
vers une destination "inconnue".
— Oh! mince de la boue! s'écria l'un
de nous en mettant pied à terre.
— En voulez-vous, de la boue! dit
le Parisien.
Des Poilus étaient là, nous attendant
pour nous guider vers notre "destina-
tion inconnue".
— Oh! mince de la boue! s'écria l'un
des autres en mettant pied à terre.
— En voulez-vous, de la boue! dit
le Parisien.
Des Poilus étaient là, nous attendant
pour nous guider vers notre "destina-
tion inconnue". Les uns avaient des
éclats de précautions que certains de
nous prenaient pour ne pas se mouiller
les pieds; d'autres se contentaient de
sourire.
En un clin d'œil, sans bruit, sans
avis, dans l'ordre le plus parfait, hom-
mes, chevaux, canons, mitrailleuses,
tout fut débarqué, et chacun était à
son poste. On partit.
Oh! allait-on? — "Destination inconnue!"
Le bruit de la canonnade était tout
proche. On voyait même, silonnant le
ciel noir, les éclairs des obus fusaillés
qui traçaient.
"Des rayons infinis de leurs éphé-
mères..."
"Les "Lignards" partirent d'un côté,
nous de l'autre.
Une pluie fine, pénétrante, froide,
tombe; parfois un coup de vent ra-
geur vous l'envoyait dans les yeux,
dans le cou, mais on n'y faisait pas
attention.
— C'est égal, remarquait un lonstie,
vaut mieux, malgré tout, être ici qu'au
quartier. C'est plus rigolo.
— Ici, au moins, y'a d'la musique.

Mlle Ella Reiss aura quelques amies à
prendre le thé lundi.
Le Jour d'Actions de Grâce le res-
taurant de la Louisiane avait une
toute de convives participant au dîner-
dansant. Remarqué: M. et Mme A. B.
LaCour, M. et Mme Ernest Jalmecke,
Mlle Phyllis Bush, Mlle Janvier et MM.
C. M. McMillan et Thomas Nicholls,
Mlle Mary Agnes O'Donnell, Mlle Marie-
Celeste Villere, M. Omer Villere Clai-
borne et autres; M. et Mme John T.
Eastwood, M. et Mme Carl Woeste, M.
et Mme W. Keenan, MM. Dunbar
Christ, George Stanton, M. et Mme
Crawford H. Ellis, Mlle Abbie Orme,
Inez Lucille Ellis, Dorothy Sharp, En-
riette Lewis, Mildred Post, Emily Le
Sassier, Alice Vairin, Mary Agnes
O'Donnell, Elizabeth Lyman, Eileen
O'Donnell, M. et Mme Charles T. Ma-
dison, Mlle Edith Davis, M. et Mme
Benjamin Oxnard, Captain Fenner, M.
Wallace Stratton, Mlle Maurice Mon-
rose, M. Aicklen, Dr. Sullivan, Russell
Clark, Robert Sharp, Jean Mason-
Smith, T. Hoffman Olsen, Leonce So-
pial, Kenneth LeBlanc, Walter Stauff-
er, Frank Hardie, George Stanton, Dr.
et Mme McAfee, M. et Mme Thomas
Hofford, M. Will Dwyer, M. et Mme
John Mapp et autres.

LETTRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page

fense Nationale de ces pays n'a nullement
souffert.
Cependant, un arrangement vaudrait
mieux sous tous les rapports: nous
connaissions les défauts et les faiblesses
du ministère actuel, mais celui qui lui
succéderait serait-il meilleur? Nous
en doutons.
Une seule chose doit préoccuper tous
les Français à l'heure présente: le sou-
ci de la victoire que nos soldats poursui-
vent avec une si admirable vaillan-
ce.
Les députés et sénateurs y réfléchis-
sont au dernier moment et, dans tous
les cas y pourvoient. N'empêche que
la situation est difficile, troublée et à
besoin d'être clarifiée au plus tôt.
JEAN-BERNARD.

NOUVELLE REVOLUTION
AU MEXIQUE
Le général Felix Diaz, com-
mandant des milliers d'Indiens.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
El Paso, Texas, 27 novembre. — Le
général Félix Diaz, aidé du parti clérical,
est à la tête d'une nouvelle révo-
lution au Mexique. Il commande 8,000
Indiens de l'Etat de Oaxaca. Les troupes
sont parfaitement armées et équipées.

M. Albert Besnard, directeur de
l'Académie de France à Rome, est pour
quelques semaines à Paris, et son pre-
mier soin, en arrivant en France, a été
de prendre des nouvelles des familles
de ceux de ses pensionnaires de la
Villa Médicis qui ont été tués ou faits
prisonniers à l'ennemi.
Ayant lui-même perdu son fils, le
peintre Robert Besnard, dans les cir-
constances glorieuses, mais cruelles,
que nous avons relatées, il sent, en ef-
fet, et partage tout le poids de cer-
taines douleurs.
MM. Millerand, Dalimier et Léon
Bonnet se sont empressés de faire des
recherches pour répondre à son désir.
Malheureusement, toute correspon-
dance est encore impossible actuelle-
ment avec la famille du lieutenant
Mirland, grand prix de Rome, mort au
champ d'honneur, car cette famille ré-
side à Valenciennes, ainsi qu'on vient
de l'apprendre.
Quant à M. Grégoire, également prix
de Rome, on le croyait interné à Zer-
bal, et l'enquête a établi qu'il ne se
trouvait pas parmi les prisonniers de
ce camp. Les recherches seront con-
tinuées en ce qui concerne cet artiste
et sa famille.

En toutes sortes de temps Peruna est
un protecteur idéal
Catarrhe
de
Bronches
Exposé
aux
pluies
froides et
pénétrantes.
C'est du Péta au vent (Beethoven)
faisait remarquer le Parisien, en dési-
gnant les obus qui, au loin, éclataient
près des nuages.
Nous suivrons la route qui va de
Suipès à Somme-Suipès. Des autres
de ravitaillement marchaient devant
nous, pas plus vite. A chaque battue
de nos chevaux, la boue nous éclabou-
sait, mais au bout d'un kilomètre on
ne s'en apercevait plus. Cette bouillie
de craie nous était déjà devenue fami-
lière; elle nous amusait presque. Pour
un peu plus nous l'aurions aimée. Sa
blancheur nous aidait à suivre la
route; elle amortissait le bruit des
pieds de nos chevaux.
Cependant des poils étaient là des
deux côtés de la route, qui, armés de
balais, ad hoc tâchaient de la remblayer
à mesure qu'elle se formait.
Pauvres fantômes qui clapotez dans
la boue, vous perdez bien vos peines!
A quoi songiez-vous, par cette nuit
d'hiver, sous vos capots de Francis-
cains, tandis que nous passions?...
A vos familles, sans doute; à vos
lointains foyers, aux enfants, qui eux
aussi pensaient à leur papa absent et
demandaient à leur mère quand il re-
viendrait... là bas!
Peut-être aussi portiez-vous envie,
dans votre for intérieur, aux Poilus
des tranchées, dont la vie était moins
monotone que la vôtre?...
C'est, du moins ce que me dit l'un
d'eux avec qui je causai pendant une
halte du convoi. "Dans le civil," ce
"cantonnier" était professeur de philo-
sophie romaine à l'Université de L... Il
me donna sa carte, que je conserve,
mais peut-être préférera-t-il que je
taise son nom...
Nous arrivâmes enfin à Somme-
Suipès.
A. BEZIAT.
(A suivre.)
(Voir les numéros du 15 et 22 août,
19 et 26 septembre, 3, 10, 17 et 24 octo-
bre, 7, 14 et 21 novembre.)

Réflexions d'un Parisien
Paris, 4 novembre, 1915.

Connaissiez-vous la recette pour faire
un poète?
Vous prenez un poète, une vieille
pipe, un jeune homme et un paquet de
tabac; vous placez le tout dans une
chambre, sous les toits; vous attendez
quelques mois et vous obtenez un son-
net sans défaut ou une tragédie en 6
actes ayant des alexandrins de qua-
torze pieds.
Pour un savant, la formule varie;
mais la plus souvent employée est
celle-ci: un vieillard, un caché-nez,
une paire de lunettes, une pièce hém-
ostatique ou un bistouri.
Il y a aussi celle des belles-mères et
des journalistes, mais je préfère
m'abstenir, ne voulant dire du mal de
personne, pas même de moi.
Cependant parmi la gent journalisti-
que, de certains pays il y a des espèces
d'une nature toute particulière et très
intéressante en ce sens qu'elles tran-
chent violemment avec l'habitude hono-
rable de la corporation.
Il y a notamment une espèce d'ail-
leurs très rare, née en Allemagne et
qui est devenue célèbre par l'acrobatie
de sa plume et les tours de force de
son esprit. Je veux parler de la puis-
sante organisation comme sous le nom
d'Aquie Wolf. Devant elle toutes les
agences d'informations poissent,
chancelent et se trouvent mal. Les
plus anciennes et les plus solidement
établies ont de la peine à lutter contre
cette nouvelle venue.
Quel est donc le motif de ce succès?
Depuis les temps les plus reculés les
journaux ont été considérés comme des
moyens de propagation, de la vérité.
Mais cela devenait monotone et dans
notre siècle de progrès il fallait trou-
ver à nouveau.
Or, c'est en terre d'Allemagne qu'a
poussé une plante alors inconnue, c'est
dans ce pays inventif qu'est échauf-
faudé la nouvelle méthode d'informa-
tions. Comme je ne connais pas le
siège social de cette agence je ne puis
vous communiquer la recette de sa
cuisine. Cependant il est possible dès
à présent, d'en dévoiler quelques secrets.
Et, comme selon Larousse, un
dictionnaire sans exemples est un
squelette, je vais vous initier aux ar-
canes du nouveau culte en vous citant
un fait comme exemple. Oh! ce n'est
pas si compliqué qu'on pourrait le
croire.
Ecoutez-moi. Vous prenez un jour-
nal quelconque et vous y lisez dans un
coin que quatre Turcs ont pris un bain
dans le Canal de Suez. Vous continuez
paisiblement votre lecture tellement
peu vous a impressionné cette banale
nouvelle.
Et bien! l'agence Wolf ramasse ce
fait—divers anodin, le déshabille et le
rhabille à sa façon, lui fait subir dans
son office une préparation telle qu'il
devient méconnaissable. En effet, le
lendemain dans un autre journal vous
apprenez que "quatre Turcs ont pris le
Canal de Suez".
Comme c'est simple et de bon goût!
Et n'est-on pas forcé d'admirer ce tour
d'adresse?
Multipliez cet exemple et vous aurez
vous même trouvé la recette de cette
agence de renseignements si ingénieu-
se dans l'art d'accommoder les
restes.
E. VIENNOT.

L'emprunt municipal.
Présentation à M. Pinckard.

Le commissaire Ricks a complété
hier toutes les formalités pour l'em-
prunt de 500,000 dollars, faits par la
ville de la Nouvelle-Orléans avec l'as-
sociation du comptoir des valeurs, la
Cumberland Telephone and Telegraph
Company, et la American Cities Com-
pany, en signant les billets donnant les
garanties pour l'emprunt.
Hier matin, par l'entremise de M. J.
W. Bardull, la "New Orleans Cotton
Future Broker's Association," a pré-
senté un service de table, en argent
massifs, à M. Wm. F. Pinckard, l'an-
cien président de la société. On lui
présenta aussi une épingle de cravate
diamantée, et des boutons de man-
chettes, comme marque d'appréciation
des bons services rendus par M. Pic-
kard.
The Philharmonic Society of New
Orleans.
We publish the following by request
of Mrs. Burbank:
Mr. John Doane, of Chicago, will
give an organ recital, under the au-
spices of the Philharmonic Society, at
Trinity Church this afternoon at 3:15
o'clock, to which the public is invited.
Mr. Doane is director of the North-
western University School of Music,
and is spoken of by the press in the
many great cities where he has played,
as an organ virtuoso of the first rank.
He is a pupil of Lemare, the eminent
composer-organist of England.
The last number on the program for
this afternoon is, said to be the most
beautiful composition for the organ
that ever was written. The program
will be as follows:
Toccata in G minor... H. A. Matthews
Melodie in E major... S. Rachmaninoff
Con Grazia... G. W. Andrews
Toccata and Fugue in D minor...
J. S. Bach
"Lihersted", from "Tristan and
Isolda"... Richard Wagner
Prelude de la "Demoiselle Elue"...
Claude Debussy
"En Bateau" from "La Petite Suite"...
Claude Debussy
Introduction and Fugue from So-
nata on the 9th Psalm, J. Reubke
The theme of the Psalm is "Ven-
geance" and this is exemplified in the
rushing passages of the Fugue.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE 28 novembre 1915.
Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les
environs—Temps couvert; vents de l'est au
sud.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant le thermographe du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle
bâtisse de la Poste, était comme suit.
Heure— Température.
7 a. m. 30
8 a. m. 30
9 a. m. 35
10 a. m. 35
11 a. m. 35
12 p. m. 35
1 p. m. 35
2 p. m. 35
3 p. m. 35
4 p. m. 35
5 p. m. 35
6 p. m. 35
7 p. m. 35
8 p. m. 35
9 p. m. 35
10 p. m. 35
11 p. m. 35
12 m. 35
Le tableau suivant donne le temps pour la
Nouvelle-Orléans, le 27 novembre 1915, à la Nouvelle-
Orléans.
Heure— Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. 30 N.-E. 10
8 a. m. 30 N.-E. 10
9 a. m. 35 N.-E. 10
10 a. m. 35 N.-E. 10
11 a. m. 35 N.-E. 10
12 p. m. 35 N.-E. 10
1 p. m. 35 N.-E. 10
2 p. m. 35 N.-E. 10
3 p. m. 35 N.-E. 10
4 p. m. 35 N.-E. 10
5 p. m. 35 N.-E. 10
6 p. m. 35 N.-E. 10
7 p. m. 35 N.-E. 10
8 p. m. 35 N.-E. 10
9 p. m. 35 N.-E. 10
10 p. m. 35 N.-E. 10
11 p. m. 35 N.-E. 10
12 m. 35 N.-E. 10